

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 65 (2001)
Heft: 257-258

Artikel: Diphtongaisons supplémentaires dans les parlers normands de l'est de Jersey
Autor: Spence, Nicol
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-400022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DIPHTONGAISONS SUPPLÉMENTAIRES DANS LES PARLERS NORMANDS DE L'EST DE JERSEY

1.1. Comme je l'ai indiqué dans un petit article publié il y a plus de quarante ans⁽¹⁾, les diphtongues secondaires qui prolifèrent en jersiais se retrouvent souvent sous des formes comparables dans les parlers de la Basse-Normandie. C'est sans doute que ceux-ci appartiennent à la même famille et partagent une articulation plutôt relâchée, mais peut-être aussi que pendant bien des siècles il y a eu des rapports assez poussés entre Jersey et le Cotentin. Jusqu'au seizième siècle, Jersey faisait partie de l'évêché de Coutances, et le commerce, interrompu de temps à autre par des périodes de guerre, reliait Jersey à la Normandie autant qu'à l'Angleterre jusqu'au dix-huitième siècle et peut-être plus longtemps encore.

1.2. Les phénomènes de diphtongaison secondaire sont encore plus répandus dans les parlers de l'est de l'île (JE) qu'ailleurs. Les grandes lignes de la diphtongaison secondaire ont été étudiées par A. Liddicoat dans son étude du jersiais et du sercquiais⁽²⁾. En résumé, tous les parlers jersiais (sauf parfois celui de St-Ouen dans le nord-ouest) remplacent les voyelles allongées [e:] et [o:] par des diphtongues [ei] et [ou]; il y a une diphtongaison fréquente de la voyelle fermée [u], et dans des conditions quelque peu différentes, de la voyelle allongée [u:], avec en plus, des diphtongaisons sporadiques des voyelles fermées [e] et [y] devant [r] - par ex., dans les pluriels [avjèr] «enfants» (< *habēre*), [fjèr] «fers (à cheval)», [ivjèr] «hivers» et [sjèr] «soirs», ou les verbes [njèrʃi] «noircir» et [dʒèrʃi] «durcir». Dans tous les parlers également, les voyelles allongées [i:] et [y:] se sont scindées en deux dans quelques mots isolés, dont [amje:tʃi:] «amitié», [abje:me] «abîmer», [rʏæ:k] «ruche» (< gaul. **rūsca*) et [ʏæ:le] «hurler» (< *ululare*). On entendra aussi partout des formes comme [sje:ði:]

(1) «Jersiais and the Dialects of the Norman Mainland», *Bulletin of the Société Jersiaise*, 17 (1957), pp. 81-90.

(2) Anthony Liddicoat, *A Grammar of the Norman French of the Channel Islands. The Dialects of Jersey and Sark*, Berlin & New York, 1994.

«scierie», [ãvje:ða] «enverra» ou [tʰæ:ði:] «tuerie» dans lesquelles les suites [i] + [ə] et [y] + [ə] sont passées à des diphtongues ascendantes.

1.3. Plutôt que d'étudier à nouveau dans le détail ces diphtongaisons, qui ont souvent leurs contreparties dans les parlers de la Basse-Normandie, je préfère ici concentrer l'attention sur les assez nombreuses diphtongaisons qui n'ont eu lieu que dans les parlers de l'est de Jersey, qui n'ont guère été étudiées, et qui ont parfois des aspects assez originaux. Les parlers en question sont ceux des paroisses de Trinité, St-Martin et Grouville dans le nord-est et l'est de l'île.

1.4. J'ai analysé ailleurs⁽³⁾ le système vocalique du jersiais. À mon avis, le seul moyen de mettre de l'ordre dans sa complexité était d'établir le système de phonèmes communs aux parlers, quitte à montrer les variations dans la réalisation de ces phonèmes dans les différentes parties de l'île. Certaines oppositions sont neutralisées dans des contextes spécifiques, comme en français (par ex., il n'y a pas d'oppositions entre /o/ et /ò/ en position finale, ou entre /e:/ et /è:/ devant consonne), mais on distinguera la liste suivante de phonèmes:

Voyelles orales: /i/ ~ /i:/, /e/ ~ /e:/, /è/ ~ /è:/, /a/ ~ /a:/, /o/ ~ /o:/, /œ/ ~ /œ:/, /y/ ~ /y:/

Voyelles nasales: /ẽ/ ~ /ẽ:/, /ě/ ~ /ě:/, /ã/ ~ /ã:/, /œ̃/ ~ /œ̃:/, /õ/ ~ /õ:/.

Comme en français, le statut phonologique de schwa est incertain. À la différence du français, on voit que la longueur vocalique est toujours phonologique, et que la différence entre /ẽ/ (< *inu*) et /ě/ (< *anu/enu*, etc.) s'est également maintenue. La réalisation des phonèmes est pourtant très variable: pour prendre un simple exemple, à Rozel dans le nord-est, le phonème /ẽ/ se réalise comme /ě/, mais l'opposition phonologique entre les deux se maintient, puisque /ě/ se réalise comme /æ̃/.

2.1. On a vu que les voyelles fermées et longues /e:/ et /o:/ se sont diphtonguées partout, sauf chez certains patoisants du nord-ouest de Jersey. À la différence des parlers de l'ouest (JO), toutes les voyelles fermées orales autres qu'[i]/[i:] et [y]/[y:], y compris les courtes, ont tendance à se diphtonguer en Trinitais, en St-Martinais et en Grouvillais, et dans l'îlot linguistique de la Rocque dans la paroisse de Grouville, on rencontre même des diphtongaisons secondaires des voyelles nasales fermées – ou peut-être faut-il dire qu'on en rencontrait, car les patoisants se font de plus en plus rares partout, et surtout dans des endroits qui ont connu, comme La Rocque, une urbanisation poussée.

(3) «Phonologie descriptive des parlers jersiais: I. Les voyelles», *Revue de linguistique romane*, 49 (1985), pp. 151-65.

2.2. Le manque de tension articulatoire est tel dans les parlers de l'est que même les voyelles courtes tendent à se diphtonguer lorsqu'elles sont fermées. Les phonèmes courts /e/, /œ/ et /o/, représentés dans les parlers de l'est de Jersey (JE) par des voyelles fermées, se réalisent donc comme souvent comme des diphtongues «courtes», à l'instar des diphtongues «longues» qui se produisent lorsque [e] et [o] ont été allongés. On entend dans le cas des voyelles courtes un élément final semi-vocalique fuyant mais concret, [j], [u] ou [ɥ] selon la voyelle en question. Citons comme exemples [fei] «fer», [kjei] «clair», [sei] «soir», [fou] 1. «hêtre» (< lat. *fagus*), 2. «bête, fou» (< lat. *follis*), ([kou] «coq», [pou] «pot», [bøɥ] «taureau», [nøɥ] «nœud», [søɥ] «seul», etc. Cette opposition entre diphtongues longues et diphtongues «courtes» est un phénomène que je n'ai rencontré nulle part ailleurs.

2.3. Le phonème /œ:/ se réalise dans les parlers de l'ouest comme [œ:], mais dans l'est, il est remplacé par deux diphtongaisons différentes, c'est-à-dire soit par [ai], soit par [øɥ]. La dernière, on le voit, correspond à la diphtongue «courte» [øɥ] qu'on entend dans des mots comme JE [bøɥ] «taureau», [nøɥ] «nœud» ou [vøɥ] «vu», quand le phonème se trouve en position finale. Dans des cas comme ceux-ci, où il y a une forme du singulier avec diphtongue «courte», l'équivalent allongé est ([bøɥ] «taureaux», [nøɥ] «nœuds», [vøɥ] 1. «vus, vue, vues», 2. s.f. «vue», etc. L'existence d'une opposition morphologique semble dans ces cas avoir freiné une évolution plus poussée de la diphtongue, celle qu'on trouve dans des mots comme JE [dai] «deux», mais JO [dœ:], JE [sai], mais JO [sœ:], etc., ainsi que dans la désinence [œ:z] < -*atūra* qui produit des variations comme JO [bòrdœ:z] ~ JE [bòrdaiz] «bordure» ou JO [mòrdœ:z] ~ JE [mòrdaiz] «morsure», ou dans des mots comme JO [œ:ðœ:] ~ JE [aiðai] «heureux» ou JO [mœ:ði] / [mœ:zi] ~ JE [maizi] «mûrir». J'ai noté dans la prononciation de trois sujets du centre de l'île, dans une espèce de zone de transition entre les parlers de l'ouest et de l'est, une diphtongue intermédiaire [æɥ]. Cette diphtongaison de la voyelle allongée a des équivalents dans les parlers bas-normands, comme l'a noté feu Fernand Lechanteur dans un article au sujet des travaux sur le *Nouvel Atlas Linguistique de la France*:

«Dans le même ordre d'idées, notons l'absence dans l'ALF de *aœ* ou *œu* dans les mots tels que 'deux' (*daœ* ou *dœu* en une émission)»⁽⁴⁾.

(4) «Nos enquêtes de l'Atlas linguistique: de l'enquête en Basse-Normandie», *Le Français moderne*, 16 (1948), p. 121.

L'évolution de la diphtongue a donc suivi les stades d'une dissociation en deux éléments [øy] > [æy] par dissimilation et délabialisation du premier élément > [ai] par délabialisation du second, du moins lorsque cette évolution n'a pas été freinée, comme dans des cas comme [nøy] et [vøy] que j'ai cités en alléguant comme cause de la différence dans le traitement les liens d'opposition morphologique qui les reliaient à des formes du singulier.

2.4. À vrai dire, la question est un peu plus compliquée. Historiquement, on s'attendrait à ce que des participes passés comme JE [jøŋ] «eu» (< **habūtu*), [vøŋ] «vu» (< *vedūtu*), etc., aient subi un allongement de la voyelle suivant l'absorption d'*e* muet, et auraient donc la forme «longue» même au singulier: l'analogie avec d'autres oppositions entre singulier et pluriel semble avoir modifié l'évolution. Par contre, l'aboutissement des suffixes latins *-atōrem* et *-atōrium*, qui est dans les deux cas [œ:] en JO et [ai] en JE, comme l'on s'y attend, a au pluriel la désinence [œr], sans diphtongue, et avec une voyelle courte. Le maintien d'[r] final dans les pluriels est typique du jersiais, mais il est intéressant de constater que la voyelle qui précède cette consonne est non seulement ouverte, ce qui est normal en jersiais devant [r], mais n'a pas subi l'allongement attendu. On a donc en JE des alternances du genre [peitjai] ~ [peitjœr] «pêcheur»/«pêcheurs», [kulai] ~ [kulœr] «filtre»/«filtres» ou [deimeilai] ~ [deimeilœr] «gros peigne»/«gros peignes», où la solidarité morphologique n'a pas empêché une différenciation des deux formes. Le pluriel de certains mots qui continuent les suffixes *-orem* et *-orium* est en [œr] ([razœr] «rasoirs», [dulœr] «douleurs», etc.), et il se peut que l'analogie avec cette terminaison ait influencé l'évolution des autres suffixes.

2.5. Il y a d'autres exceptions au passage de la diphtongue au stade [ai]. Quand on examine de plus près les cas où cette modification a eu lieu, on constate qu'elle a eu lieu devant consonne seulement lorsque la consonne en question est [z], surtout [z] provenant de l'assibilation d'[r] intervocalique. Ce [z] < [r], comme [ð] < [r], semble avoir été une consonne faible: on observe certainement des changements vocaliques devant [ð] qui ne se produisent pas devant d'autres consonnes, notamment des fermetures d'[a] > [e] ou d'[e] > [i]⁽⁵⁾. On pourrait donc postuler que

(5) Devant [r] et [ð] < [r] intervocalique, on trouve bon nombre de cas où [a] s'est fermé en [e]: par ex., [sèrkji] «sarcler», [eðani:] «araignée» (JE), «toile d'araignée» (JO), [eððd] «hirondelle» (ancien fr. *aronde*), [heðā] «hareng», etc. En saint-ouennais, les formes «normales» en jersiais [tʃeðje] «charrier» (< *carricare*) et [tʃeðy:] «charrue» sont remplacées par [tʃiðjè] et [tʃiðy:], avec fermeture accrue de [e] > [i].

le [z] de la même source était une consonne faible qui ne possédait pas la tension qui a freiné la diphtongaison dans certains autres cas: le seul inconvénient est qu'on trouve également [ai] dans les féminins des adjectifs en [ai] < -osu, dont la consonne ne continue pas [r] intervocalique: JE [aiðai]z «heureuse», [pjèr]ai]z «paresseuse», etc., ainsi que dans le mot [katpə]ai]z «chenille» (< *catta pilōsa*). Il est pourtant possible d'expliquer ces exemples en invoquant la solidarité morphologique de l'opposition masculin ~ féminin.

2.6. Beaucoup des mots qui n'ont pas connu le passage de la diphtongue à [ai] contiennent la consonne [r], soit suivant, soit précédant [œ:] / [ø]. En jersiais, [r] tend à ouvrir une voyelle précédente: [bœ:r] «beurre» et [bœ:rè:] «tartine», par exemple, ont une voyelle longue et ouverte, même en JE. Lorsque la consonne précède, on trouve en JE soit une voyelle longue et relativement fermée, soit la diphtongue [ø] - jamais [ai]: [krø:ze] «creuser», [frø:l] s.f. «feuille de plante fourragère» et [e:frø:le] «couper les [frø:l]», et en position finale, [brø] ou [brø:]. «écume» ou [rø]/[rø:] «roue». On trouve également quelques mots qui n'ont pas connu le stade final de la diphtongaison, mais qui n'ont pas d'[r] contigu: [hø:z] «heuse (piston d'une pompe)», peut-être un emprunt relativement récent, [bø:le] «beugler», qui a une valeur onomatopéique, [mø:dʒè] «muguet (infection des muqueuses buccales)» et [mø:gj] (avec des variantes en JO) «rance», qui remonterait selon W. von Wartburg (*FEW* 16, p. 591) à un croisement entre deux mots norois, dont *mugla* «moisissure». On notera que ce sont tous des mots où la voyelle est suivie par une consonne autre que celles ([z] et [ð]) qui continuent r intervocalique affaibli. Les mots [brø]/[brø:] et [rø]/[rø:], où le passage à [ai] n'a pas eu lieu, contiennent un [r] contigu. En outre, il ne faut pas oublier que les changements phonétiques peuvent s'échelonner sur des siècles: le passage de [we] > [wa] en français, par exemple, attesté dans certains mots dès le 15^e siècle, n'a été généralisé dans le français de Paris qu'au cours du 19^e siècle, et n'a toujours pas atteint beaucoup de parlers français. Dans le cas du passage d'[œ:] par des stades différents à [ai] en JE, il s'agit également d'un processus qui est encore en cours, mais qui ne s'achèvera sans doute jamais, vu l'état moribond des parlers normands de l'île.

3.1. Une des diphtongaisons les plus intéressantes a sans doute déjà disparu avec les derniers patoisants de l'îlot linguistique de La Rocque sur la côte sud-est de l'île. Il s'agit de la diphtongaison des voyelles nasales fermées [ē] et [ō]. Nous avons vu que dans les parlers de l'est de Jersey, les voyelles orales fermées sont passées presque uniformément à des diphtongues, surtout en position finale. À La Rocque, et peut-être en d'autres

parties de la paroisse de Grouville, cette tendance a atteint aussi, assez logiquement, les nasales, du moins sous certaines conditions. On observe en outre une tendance à la labialisation, non seulement de la nasale fermée [ẽ], mais de la diphtongue [ei] au contact d'une labiale. Mes données ne sont pas aussi complètes que je pourrais le désirer, car mon enquête sur le jersiais des années 1948-52 visait le vocabulaire, à La Rocque surtout celui de la pêche, plutôt que la phonologie. Les exemples relevés ne comprennent pas de diphtongaisons de la voyelle fermée [ø] qu'on trouve dans des mots comme [ptø] «tabac» ou [føtši] «fumer, enfumer», ce qui ne prouve pas qu'il n'y ait jamais eu de diphtongaison de cette voyelle, car les données manquent. Il semble, pourtant, que la diphtongaison ne se produisait que là où plus d'un facteur était en jeu.

3.2. Il y a parmi les exemples de la diphtongaison de [ẽ] les cas de [kmøiz] «chemise» (au lieu de [kmẽ:z]) et [bøig] «hotte» (plutôt que [bẽ:g]), dans les deux cas avec labialisation du premier élément au contact d'une consonne labiale, et pour [õ], [mõute] «monter» et [fõu] «fond», dans un syntagme [lə fõu d la møj] «le fond de la mer» où [e] s'est labialisé également. On remarquera que dans tous ces cas, la diphtongaison a atteint des voyelles qui étaient précédées par des consonnes labiales ([m] étant la nasale labiale), et qu'il s'agit donc d'un phénomène de labialisation autant que de diphtongaison.

4.1. Il est dommage que le déclin du jersiais à La Rocque nous empêche d'examiner de plus près l'étendue de la diphtongaison des nasales dans ce parler, mais le phénomène est intéressant, dans la mesure où il est l'aboutissement d'une tendance atteignant les voyelles fermées dans les parlers de l'est de Jersey, tendance qui est au fond de tous les phénomènes traités dans ce petit article. Il est surprenant que, dans une île qui ne mesure que 17 sur 8 kilomètres à peu près, il y ait une divergence aussi marquée entre l'est et l'ouest. Il est évident que les diphtongaisons sont causées par l'articulation relâchée, surtout celle des voyelles fermées. On a vu que dans tous les parlers de l'île sauf celui de St-Ouen, /e:/ et /o:/ se réalisent comme des diphtongues [ei] et [ou]. La diphtongaison est fréquente, même en St-Ouennais, mais le fait qu'on entende également des voyelles longues et pures indique que c'est le parler le moins relâché. Même si on accepte que l'articulation est plus tendue dans les parlers de l'ouest, car [o] final est relativement fermé dans tous ces parlers, sans qu'on observe une diphtongaison dans ceux de l'ouest, l'articulation n'est pas la seule raison pour la grande différence entre les parlers. Il y a une autre, très simple raison: les voyelles qui se sont diphtonguées en JE étaient fermées, tandis que les voyelles correspondantes en

JO, autre que [o], ne l'étaient pas. Le cas le plus intéressant est celui des phonèmes /e/ et /è/, les seuls où il y ait une opposition entre phonèmes courts. En JE, comme on l'a vu, un mot comme *sé* «soir» (et *sé* «soif») se réalise surtout comme [sej], avec une diphtongue courte; tandis que les mots pour «sel» et «sec», que le *Dictionnaire jersiais-français* de F. Le Maistre⁽⁶⁾ écrit également comme *sé*, se prononcent comme [sè]. Il semble probable que l'auteur du *Dictionnaire* n'a pas distingué entre les deux prononciations parce que dans son parler saint-ouennais, l'opposition phonologique entre /e/ et /è/ est neutralisée, et les quatre mots se réalisent comme [sè]⁽⁷⁾. Dans les parlers de St-Pierre et de St-Brelade au sud de St-Ouen, l'opposition est maintenue, mais sous forme d'une alternance entre un *e* plutôt ouvert et un *e* très ouvert. Les phonèmes /œ/ et /œ:/ sont également articulés comme des voyelles ouvertes, et évitent donc les diphtongaisons variées qu'on observe dans les parlers de l'est. Quand on compare avec le français, on se serait peut-être attendu à trouver des voyelles finales fermées dans les parlers à articulation plus tendue, au lieu du contraire. Serait-il possible que les parlers plus conservateurs aient restreint les changements en évitant la fermeture des voyelles, les fermées étant trop sujettes à la diphtongaison secondaire? Les explications téléologiques sont mal vues en linguistique, mais on est parfois tenté d'y recourir, faute de mieux.

Jersey.

Nicol SPENCE

(6) *Dictionnaire jersiais-français*, Jersey, 1966.

(7) Des exemples comparables sont [me] «mer» et [mè] «mai», ou [kje] «clair» et [kjè] «clé», qui se confondent également dans la prononciation saint-ouennaise.

